

LE PÉCHÉ ORIGINEL: LA RÉVOLTE ET LA TRAGÉDIE CLASSIQUE...

«Alors le malheureux reconnut le pouvoir du Dieu que, dans sa fureur, il avait blessé de mots insultants». (Antigone, de Sophocle)

Et l'homme, enserré dans les conventions qu'il avait tissées pour gravir les obstacles entassés par les dieux, inventa la tragédie, long sanglot sur les plaies que les mythes laissaient sur sa chair, mais également révolte qui se voulait éternelle contre les entraves qui alourdissaient ses membres! Et ce n'est pas seulement par effet scénique que des chœurs, dans la tragédie antique, chantent et expliquent la révolte du héros qui sera vaincu par ces dieux inventés pour justifier les conventions qui assurent la pérennité de la société. Souvent, les chœurs, toujours même, s'ils prêchent la soumission aux rites au nom de la raison qui est soumission aux princes, exaltent les vertus du rebelle et leurs voix portent jusqu'à nous la nostalgie du déraisonnable par lequel l'homme affirme son autonomie.

De Sophocle à Corneille, tragédie est un long cri de révolte, non pas contre la nature, mais contre les dieux et leurs lois, contre les prêtres, contre les princes. Prométhée enchaîné, exclu de la grâce, refuse de la solliciter et, à l'autre extrémité de la chaîne, la tragédie de Racine se trempe dans le jansénisme, également refus de la grâce, refus de la sollicitation, pour ceux que le dieu, devenu monolithe, n'a pas prédestiné. Eschyle crée le héros, qui magnifie l'homme, qui le dispute aux divinités, qui le veulent asservir. Corneille oppose le père au fils, le devoir, l'honneur, mythes inventés par les hommes, à l'amour, la loi éternelle de continuité et si ce sont d'autres mythes qui, en fin de compte, assurent le triomphe de l'amour dans le «*Cid*» cette concession à l'époque décadente où la tragédie est écrite, ne retire rien à cette vérité profonde, le triomphe de l'amour est le prix de la révolte contre les conventions établies.

Jamais peut-être, on a mieux décrit que Sophocle, dans «*OEdipe roi*», le poids de la révolte de l'homme. L'oracle a imposé à l'homme les deux crimes: OEdipe tuera son père, épousera sa mère! L'homme nie la sentence des dieux. Il sera vaincu mais, toute sa vie est une longue révolte contre la sentence divine et la punition suprême qu'il s'inflige, lorsqu'il prend conscience que le forfait s'est, malgré tout, accompli, indique nettement qu'il ne considère pas que l'oracle soit infaillible. Il pense, au contraire, que la lutte de l'homme contre la divinité est possible, que sa défaite lui est imputable et que le châtiment qu'il s'inflige est justifié. Dans ce conflit, à la gloire de l'homme, même si les dieux finissent par avoir raison, l'homme en révolte leur dispute l'agencement du monde. Dans «*Antigone*», le même auteur oppose à la raison d'État les droits de l'individu. Enfin femme, Antigone se dresse, non seulement contre le chef, mais contre l'homme, comme Hémon se dresse contre l'autorité paternelle.

Certes, au dix-septième siècle, la tragédie, destinée aux princes tout puissants, surveillée par l'église qui la tuera, s'atrophie. La morale de circonstance triomphe. Tout rentre dans l'ordre, Phèdre est châtiée, Auguste pardonne à Cinna. Mais la lutte de Cinna est une révolte contre la raison d'État, l'amour de Phèdre veut s'affirmer contre les conventions. Le siècle de Louis-XIV s'achève, emportant avec lui les mystères de la poésie tragique. C'est en vain que d'autres, Crébillon, Voltaire, Hugo, essaieront de la ressusciter. La philosophie couvre la révolte d'un fond de teint qui dénature ses traits. Le mélo la noiera dans un fleuve de mots faciles que la clameur ne parviendra pas à percer.

Les tragiques avaient compris que l'adversaire c'étaient les dieux, que ceux-ci avaient inventé la prudence, qu'ils avaient jetée aux hommes de réservant le paroxysme qui féconde et il a fallu attendre Nietzsche et Stimer pour qu'à nouveau, pendant un court instant, on osa le leur disputer.

La tragédie n'existe plus et, pourtant, nous vivons à une période où le tragique domine la société avec

une violence que l'antiquité n'a peut-être jamais approché. Tragédie en Hongrie, tragédie en Algérie, tragédie éternelle des hommes qui essaient de s'affirmer contre les nouveaux dieux, contre les princes modernes, tragédie qui essaie de rompre les conventions imposées par les divinités techniques et scientifiques. L'homme semble avoir perdu le secret du vers divin. Perdue la leçon de Boileau traçant les règles du sublime qui tient tout entier dans le serment d'accomplir et dans le choix des hommes qui accompliront et, parce que: «*Si les figures, naturellement, soutiennent le sublime, le sublime, de son côté, soutient merveilleusement les figures*».

La tragédie est morte parce que les révoltes se sont étiolées, les hommes ont renoncé à l'audace somptuaire des'adresser directement aux dieux, de se dresser contre eux, de leur disputer le droit de régler les mouvements de l'humanité. Les hommes demandent à des pitres de s'interposer entre eux et l'oracle. Les hommes pris de panique et incapables de surmonter le vide sans être pris de vertige s'empressent de remplacer par d'autres mythes, les mythes que le temps des hommes a usés. Et devant la lâcheté des hommes, les bras du poète tombent. La comédie remplace la tragédie.

Ah! le pêché originel échappe à la genèse du monde chrétien. Il date de l'instant lointain où l'homme a commencé à tisser la toile qui allait enserrer sa liberté. La tragédie l'a bien compris et elle est l'immense cri de douleur et de révolte contre la faute initiale qui pèse lourdement sur nos épaules et qu'aucune rémission ne pourra racheter. Mais la tragédie renaîtra lorsque les hommes auront reconquis la faculté de se passer d'intermédiaire. Lorsqu'ils auront repris le chemin qui les conduit vers leurs destins. Lorsqu'ils auront recomencé ce combat éternel qui est le leur et qui consiste à disputer directement aux dieux la faculté de refaire le monde et avant tout de modifier l'homme. Lorsqu'ils seront devenus des anarchistes.

Maurice JOYEUX.
